

7 jours en politique

Liberté d'expression

L'assassinat, parce qu'il faisait son métier, de Samuel Paty présage un retour en classe difficile. Philippe Meirieu fait confiance aux enseignants pour apaiser les esprits et conforter l'école comme le lieu d'apprentissage de la liberté d'expression.

INTERVIEW

Jérôme Pilleyre

jerome.pilleyre@centrefrance.com

L'assassinat de Samuel Paty a rappelé la place, dans les limites de la loi, de la liberté d'expression à l'école.

Philippe Meirieu, professeur honoraire des univer-

dégager de l'immédiateté et d'accéder à la réflexion. Il crée les conditions propices à l'interrogation et la mise en doute. Il aide à distinguer progressivement ce que l'on croit de ce que l'on sait : les croyances sont propres à un groupe tandis que les savoirs sont partageables par tous. Ce passa-

« Offrir aux élèves des occasions de douter »

sités en sciences de l'éducation, insiste sur ses vertus pédagogiques dans la formation à la démocratie des futurs citoyens.

■ École et liberté d'expression sont indissociables ?

L'école est le lieu d'apprentissage de la liberté d'expression. Un apprentissage qui doit se faire au quotidien et pas seulement à travers les cours d'histoire ou d'éducation morale et civique. Les enseignants doivent y être à l'écoute des élèves, mais n'ont pas à accepter tous les discours et tous les comportements. En effet, l'expression spontanée des enfants et des adolescents n'a rien d'absolu : elle est largement nourrie par les médias, entre informations et publicités, ainsi que par tout ce qui circule sur les réseaux sociaux. L'école doit permettre d'accéder à une pensée critique face à tout cela : par l'effort permanent pour que chacun puisse intérioriser l'exigence de précision, de justesse et de vérité comme en organisant des débats et des ateliers de philosophie avec des protocoles rigoureux : un thème connu à l'avance et préparé, une régulation sereine, mais ferme, de la parole, des « points » réguliers pour identifier ce qui reste du domaine de l'opinion et ce qui relève de la connaissance. Et puis, il faut que les élèves puissent prendre des responsabilités et se confronter régulièrement à leurs pairs pour apprendre à distinguer l'intérêt individuel du bien commun.

■ **L'enseignant incarne cette liberté d'expression ?** Oui, c'est lui qui garantit que chacun sera à la fois respecté et aidé dans son expression. Il permet de se

gé de ce qui relève de l'adhésion de quelques-uns à ce qui est vrai pour tous les humains est au fondement de la pédagogie de la laïcité.

■ **Il y a une montée de l'intolérance à l'école ?** Le phénomène reste difficile à chiffrer. Mais les enfants fermés à des enseignements qui viendraient heurter leurs croyances sont plus nombreux. Com-

« Les parents n'ont pas à choisir les contenus d'enseignement.

ment les convaincre sans qu'ils se sentent humiliés ? Ce n'est possible qu'en leur offrant des occasions de douter, notamment à travers l'expérimentation scientifique et la recherche documentaire. Il faut les accompagner sur le chemin des apprentissages. C'est un travail lent et compliqué, mais il est essentiel.

■ **Les parents s'immiscent de plus en plus ?** J'ai 70 ans. Mes parents me confiaient à l'école les yeux fermés, ne s'interposaient jamais entre elle et moi. Aujourd'hui, toutes les institutions publiques sont suspectées. Or, on ne peut pas laisser les parents « privatiser » l'école. Ils n'ont pas à choisir les contenus d'enseignement. Parce que l'école est un

« bien commun », ceux-ci sont définis par les pouvoirs publics sous le contrôle de la représentation nationale. En même temps, il ne faut pas que les parents se sentent systématiquement marginalisés. Il faut que l'école les entende et travaille avec eux, chaque fois que c'est possible.

■ **Comment gérer ce retour de vacances ?** Le traumatisme est profond chez les enseignants comme chez beaucoup d'élèves. Dans ce contexte, qu'alourdit la crise sanitaire, l'évocation à l'école de la figure de Samuel Paty et celle des victimes des attentats de Nice est essentielle pour rappeler les valeurs intangibles qui sont les nôtres. Mais prenons garde à ne pas

laisser entendre que l'école serait la seule responsable ou la seule à pouvoir agir face à l'intolérance et au fanatisme. Le terrorisme est aussi un problème de sécurité et de géopolitique. L'éveil à la liberté de penser concerne toute la société : parents, médias, associations, politiques...

■ **Les classes pourraient être divisées ?** Déchirer partout le tissu social, nous entraîner dans la violence, est l'objectif des terroristes. Face à cela, les éducateurs doivent faire vivre partout la fraternité et témoigner obstinément que l'humain est sacré. C'est difficile... mais ne nous résignons pas et soyons confiants dans notre capacité à faire vivre nos valeurs. ■



PHILIPPE MEIRIEU. « J'ai 70 ans. Mes parents me confiaient à l'école les yeux fermés, ne s'interposaient jamais entre elle et moi. » PHOTO HUGO RIBES/ITEM © FLAMMARION

BIOGRAPHIE

Naissance

Le 29 novembre 1949 à Alès, dans le Gard.

Parcours

Professeur honoraire des universités en sciences de l'éducation, Philippe Meirieu a enseigné dans le premier degré, puis été successivement professeur de français en collège et de philosophie en terminale, avant de prendre des responsabilités pédagogiques et administratives dans l'enseignement supérieur, notamment à l'université Lumière-Lyon2.

Lire

Philippe Meirieu, *Ce que l'école peut encore pour la démocratie - Deux ou trois choses que je sais (peut-être) de l'éducation et de la pédagogie*, Autrement, 2020, 19,90 euros.